Le trumpisme a-t-il encore un avenir ?

écrit par Conan | 3 février 2021

Voilà un personnage qui n'a pas grand chose à voir avec nos politicards professionnels, car il dit carrément ce qu'il pense, il fait ce qu'il avait promis de faire et il annonce tout ce qu'il va faire en snobant les meRdias, lesquels avaient annoncé, d'emblée, leur hostilité !!… Du jamais vu dans le monde de la politique…

C'est d'ailleurs le reproche que lui firent bien des Américains et même une partie de ceux de son propre camp. A titre d'exemple, je me souviens avoir lu que Donald Trump avait déclaré publiquement que « personnellement il avait toujours voté contre les guerres faites à l'Irak et à la Libye qui s'étaient soldées par des centaines de milliers de morts inutiles »… *Etant béotien dans le domaine des us et coutumes de ce milieu, j'étais plutôt admiratif devant une telle franchise et honnêteté intellectuelle, mais, car il y a un mais, je me demande s'il ne s'est pas ainsi mis à dos le lobby le plus puissant des Etats Unis, celui de son complexe*

militaro-industriel et le monde financier qui y est adossé. Ceci expliquerait bien des choses…

Je trouve également admirable qu'un milliardaire newyorkais qui n'avait rien à y gagner se soit lancé dans une telle bagarre contre ce monde gangrèné par le fric, les meRdias corrompus, les intérêts particuliers, l'ethno-masochisme, la repentance permanente, les perversions pédo-sexuelles etc…, bagarre dans laquelle il savait qu'il n'y aurait que des gnons à prendre … Chapeau Donald !

Je ne pense pas que les capacités de nuisance du lobby précité aient quelque influence sur le patriotisme des leaders militaires et sur l'armée américaine en général. Les zozos actuellement en place à la Maison Blanche n'auront pas certainement pas intérêt à pousser aux émeutes…

Je crois ne pas avoir été le seul à m'être approprié, en faveur de notre cher pays, les slogans populaires de Donald Trump : « America first », « Make America great again » ! Il a osé !

Pour ceux qui, comme moi, sont intéressés par son avenir politique et celui de ce grand pays, je me permets de reproduire, ci-après, un article de Christian Daisug- correspondant permanent aux Etats Unis du quotidien « Présent » – du 30Janvier dernier :

.

« Peu de Présidents ont laissé dans la chair de leur pays et dans le coeur de son peuple autant de marques que Donald Trump. Aucun président à un seul mandat n'a quitté la Maison Blanche avec 75 millions de voix, 51% d'opinions favorales et les deux tiers de son parti d'accord pour une future candidature à la magistrature suprême. Trump restera dans l'Histoire comme une figure à part. Alors que le vaincu est en général promis à la solitude et à l'oprobe, lui semble au contraire grandi dans l'épreuve, galvanisé sous les coups.

La gratitude pour ce qu'il a promis et donné, la compassion pour son départ truqué, la joie de sentir intacte la fidélité de ses troupes pourraient être l'amorce d'une sorte de légende à l'américaine : le franc-tireur, l'iconoplaste terrassé par des forces obscures qui hantent l'Etat depuis des décennies pour le pervertir. Trump dressé comme ultime recours. Trump profilé dans le dernier créneau. Il a irrigué les esprits de ses idées, de ses principes.

Mais ce trumpisme a-t-il encore une chance? Inventaire pour l'avenir.

Qu'a fait Trump ?

Trump a désigné l'ennemi. Sans l'identification exacte du camp à combattre, on le sait, il n'est pas de victoire possible.

Durant quatre ans, Trump a montré du doigt le bolcho-globalisme, l'hydre qui combine l'efficacité d'une dictature <<douce>> et les perspectives d'un nivellement communiste. Il a tenu cet Etat des profondeurs (deep state) pour le fossoyeur de l'Amérique. Il a clamé que son influence semi-clandestine empêchait toute réforme, viciait tout progrès. Il a fait de ses spadassins voués à la prédation les naufrageurs d'un pays menacé qui exigeait des défenseurs. Trump a battu le rappel d'un patriotisme assoupi. Il fut le seul dans l'histoire moderne. Aucun de ses prédécesseurs n'a eu l'intuition de proclamer que l'ennemi non seulement campait aux portes mais s'était déjà incrusté à l'intérieur. Aucun de ses prédecesseurs n'a eu l'audace de porter le fer là où il le fallait. Le trumpisme restera parce que l'ennemi est toujours là. Plus que jamais debout, féroce et méprisant.

.

Trump a bâti une coalition. On a un peu oublié ce qu'était le parti républicain après les défaites à la présidentielle de John McCain en 2008 et de Mitt Romney en 2012 : une cohorte de déboussollés à la recherche d'un chef, d'un programme et d'un dynamisme. Autrement dit, le parti de Lincoln et de Reagan était devenu une coquille vide. Ses responsables géraient douillettement leurs fiefs électoraux tandis que les militants tentaient de croire encore aux vertu d'un conservatisme obsolète et dangereux. **Le libre-échange, une fiscalité d'égoïstes et un capitalisme vagabond avaient fragilisé l'Amérique et tué à petit feu sa classe moyenne.**

Trump balaya d'un coup cette funeste poussière et plaça au centre d'une nouvelle coalition un personnage jusqu'ici oublié : le travailleur, le célèbre <<col bleu>> ou <<bleu de chauffe>>. Autour de lui se sont peu à peu agglomérées des forces anciennes, traditionnelles et solides. L'Amérique profonde sortait de son trou : les <<sans voix>> rompaient le silence. Les pro-vie, la droite religieuse, les bourgeois réactionnaires, la gauche trahie, les libéraux décus, les minorités frustrées marchèrent comme un seul homme derrière le slogan <<*America first*>> Ce fut le peuple de Trump. Cet élan là demeure inoxydable.

Un programme

Trump a laissé un programme. Ses prédécesseurs n'eurent pas besoin de programme personnel, original- le genre de schéma qui pose un chef et montre son esprit-. Ils avaient celui des globocrates. Durant un quart de siècle, on a ouvert les frontières, privilégié l'illégal, alourdi les impôts, chassé les usines, nourri le chômage et choyé Wall Street. Trump s'employa à faire le contraire. Du social mêlé au national. L'Amérique aux américains. Les vieilles rangaines sont utiles : elles situent les vrais problèmes et sollicitent le

bon sens. C’est sur ce bon sens que Trump appuya son programme. Un programme de gouvernement qui restera valable encore longtemps. Et surtout, un programme de combat. Lorsque Trump ferma les frontières, installa le protectionnisme, renforça la classe moyenne, limita l’avortement, corseta l’Etat et rapatria les soldats, il situa son action à deux niveaux : gérer les affaires publiques et arracher les tentacules subversifs. L’Amérique qui avait un besoin urgent d’une nouvelle direction, exigeait aussi une nouvelle mystique. Celle de l’impérissable Nation.

Je me permets de rappeler que Christian Daisug est le correspondant permanent de « Présent » aux Etats Unis et que ce Quotidien est à la recherche d’au moins 500 nouveaux abonnés pour survivre (www.present.fr)